



LA RUE ET SON ATMOSPHERE

Par Isabelle Boyer, Educatrice à l'APSCJ

En fonction des saisons, des périodes de l'année (vacances, fêtes religieuses ...) et des heures de la journée, les rues ont chacune leur atmosphère. Elles se hument, se sentent et se ressentent. Leurs ambiances changent :

L'atmosphère matinale est particulière : nous rencontrons des personnes qui rejoignent leur lieu de travail, se rendent à l'école, vont en stage, cherchent du travail... d'autres font leur course. L'atmosphère y est dynamique, ancrée dans une action. C'est un moment de mixité pendant lequel la rue appartient à tout le monde. Historiquement la rue était un espace de vie et de rencontre, aujourd'hui l'individualisation fait que chacun vit côte à côte, chacun pour soi et chacun chez soi. La rue est ainsi devenue un lieu de passage.

En journée, la rue semble appartenir à « ceux qui ne font rien ». Elle peut être fréquentée par divers public : personnes âgées, personnes sans emploi, jeunes en situation d'absentéisme ou en rupture scolaire... hormis pour les premiers cet espace temps peut renvoyer une image stigmatisante voir jugeante par les personnes extérieures (habitants du quartier et personnes de passage). La rue est alors chargée de revendication, ou de colère enfouie.

En soirée, la rue pourrait redevenir un espace pour tous, or elle appartient majoritairement à ces jeunes oisifs ainsi qu'aux jeunes sortis de leurs contraintes scolaires ou professionnelles.

La rue est pour eux leur espace de rencontre, de « socialisation ». Pour la majorité des gens, en soirée la rue appartient à « ceux qui traînent », « ceux qui sont

délaissés par leurs familles »... le jeune de rue est assimilé à un jeune délinquant !

En tant qu'éducateur en prévention spécialisée, la rue se vit... Elle doit se vivre ! Il est nécessaire d'y être pour en connaître l'atmosphère, ressentir, comprendre les dynamiques, ce qu'il s'y joue, pour y être repéré, connu, reconnu. Vivre la rue c'est avoir ses sens en éveil (la vue, l'ouïe, l'odorat...). C'est adopter une posture « de respect et de non jugement », savoir réajuster à chaque pas son attitude.

« Quand, pour différentes raisons je ne vais plus dans la rue, je ressens un malaise, la nécessité d'y retourner. Je suis bien consciente que la rue ne m'est pas acquise et qu'il est important pour moi « d'en être »...

J'ai peur de perdre trop du vécu du quartier, d'être déconnectée, de plus faire partie du décor, de perdre ma place, dans le sens de mon acceptation par les jeunes et les habitants »

Isabelle Boyer, éducatrice de rue